



HAL
open science

Le centenaire de l'Académie arabe de Damas (1919-2019)

Farid Bouchiba

► **To cite this version:**

| Farid Bouchiba. Le centenaire de l'Académie arabe de Damas (1919-2019). 2018. halshs-03183638

HAL Id: halshs-03183638

<https://shs.hal.science/halshs-03183638v1>

Preprint submitted on 28 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Farid Bouchiba

**Le centenaire de l'Académie arabe de Damas
(1919-2019)**



Le centenaire de l'Académie arabe de Damas (1919-2019)

On a célébré il y a deux ans déjà le centenaire de l'Académie arabe de Damas. C'est en effet le 8 juin 1919, que le gouvernement arabe du roi Fayçal Ier à Damas demanda à Muḥammad Kurd 'Alī de créer une Académie arabe qui pût être substituée au Conseil supérieur de l'instruction publique mis au jour au début de cette même année. Il eût été édifiant de rendre compte de l'histoire des différentes académies arabes. Nous avons préféré, sans ambages, célébrer le rôle immense joué par l'Académie arabe de Damas, la première du genre, dans la naissance officielle des autres académies (Égypte, Irak, etc.). À cette occasion, nous souhaiterions reprendre dans ses grandes lignes l'histoire de cette institution et présenter quelques-unes de ses réalisations.

Nouvelle époque, nouveaux besoins

Tout d'abord, rappelons qu'au XIX^e siècle la langue arabe connut de nombreuses transformations, notamment du fait de son évolution. En effet, une nouvelle littérature vit le jour, étayée par un vocabulaire plus vaste et une grammaire épurée, et d'autre part influencée par les progrès de la presse (qui nécessite une langue facile d'accès pour les lecteurs), la traduction d'ouvrages européens, la multiplication du lectorat et l'intérêt soutenu pour des sujets neufs. Tous ces bouleversements et bien d'autres encore constituèrent dès lors un nouveau défi lancé à la langue classique. C'est donc en grande partie l'évolution de la société qui contraignit la langue arabe à se moderniser. Il s'agissait en l'occurrence de développer la *fushā* (« arabe classique ») sans rien négliger de ses singularités. Ce débat autour de la langue opposa deux partis, les conservateurs et les progressistes.

L'origine des académies de langue arabe est donc à rechercher dans cette querelle entre ceux que nous pourrions qualifier d'Anciens et Modernes. Il semblerait que Fāris Šidyāq (m. 1887), qui est considéré comme l'un des pères fondateurs de la littérature et du journalisme arabes modernes, ait été le premier à avoir proposé l'idée de création d'une académie de langue arabe. En plus de mettre en évidence la valeur de la langue arabe face à la langue turque — cependant guère menaçante avec la disparition annoncée de l'Empire ottoman — il s'agissait par ailleurs de revaloriser la culture arabe face à un Occident conquérant, aussi bien du point de vue militaire que culturel.

Muḥammad Kurd 'Alī (m. 1953), pour sa part, écrivit dans ses *Mémoires* qu'il songea à la création d'une académie de langue arabe vers la fin de la première guerre mondiale après son retour de Turquie. Précisons que cette tentative fut précédée par deux autres expérimentations en Égypte : la première fut l'académie fondée par Tawfīq al-Bikrī en 1892 et la seconde celle de Luṭfī al-Sayyid fondée en 1917. Toutefois, ces deux institutions échouèrent très rapidement et le mérite de l'Académie de Damas est qu'elle parvint à survivre à toutes les difficultés rencontrées contrairement à ses devancières. Par ailleurs, d'autres académies des sciences

virent le jour en Syrie dès la fin du XIXe siècle, mais aucune ne dura dans le temps. D'autres intellectuels, plus particulièrement les journalistes qui avaient besoin d'un arabe moderne, soutinrent cette idée. À côté des motifs linguistiques, d'autres motivations justifiaient le projet. En effet, après la naissance du gouvernement arabe à Damas le 5 octobre 1918, le pays dut se résigner à prendre en main la cause de la langue arabe, car précédemment la langue turque était la langue officielle du pays.

Naissance de l'Académie arabe de Damas

Une fois consommée la défaite de l'Empire ottoman lors de la Première Guerre mondiale, et sous l'impulsion du roi Fayçal Ier (m. 1933), un royaume arabe vit le jour en Syrie. Ce changement d'autorité fut accompagné par la mise en place d'institutions civiles. On créa à la fin de l'automne 1918 une section de traduction et de publication que l'on convertit le 2 février 1919 en un Conseil supérieur de l'instruction publique (Šu'bat dīwān al- ma'ārif). Ce conseil présidé par Muḥammad Kurd 'Alī, qui comptait huit membres, se fixait plusieurs buts : réorganiser les études supérieures et les bibliothèques publiques, stimuler la production littéraire et édifier un musée.

C'est donc dans la continuité de toutes ces initiatives, que le 8 juin 1919 le gouvernement arabe du roi Fayçal Ier à Damas (Riḍā Rikābī Pacha était alors gouverneur militaire de Damas) demanda à Muḥammad Kurd 'Alī d'établir une Académie arabe dans le but de se substituer au Conseil supérieur créé au début de cette même année, le 2 février 1919.

Voici d'ailleurs comment Muḥammad Kurd 'Alī définit le rôle de la nouvelle institution dans le *Quatrième rapport sur les travaux de l'Académie* (p. 1-2) qu'il rédigea en 1927 :

« L'Académie Arabe a eu pour tâche essentielle de ranimer les lettres arabes, et de suggérer aux chercheurs et aux érudits une sûre méthode d'investigation. Elle s'est efforcée de trouver des termes nouveaux pour enrichir la langue des notions techniques modernes, de rectifier certains termes administratifs, de purifier, autant qu'il lui était possible, la langue des bureaux, enfin de corriger nombre de fautes commises par les poètes et les écrivains qui lui firent l'honneur de lui soumettre leurs ouvrages. Elle facilita la tâche de quelques auteurs et traducteurs doués pour les lettres et l'éloquence. Elle organisa des conférences, dont plusieurs furent réservées à la société féminine, afin de répandre, dans le public syrien, le goût des études nouvelles et des recherches spéciales. Elle a publié quelques manuscrits anciens soigneusement vérifiés. La confiance qu'elle s'est acquise lui a permis de rassembler, en des collections publiques, un nombre considérable de manuscrits et de pièces antiques afin de sauvegarder, pour les générations à venir, les vestiges du passé. Ainsi, depuis sa fondation, l'Académie s'en tint aux limites purement scientifiques de son activité. C'est pourquoi elle a vécu loin des polémiques religieuses et politiques. Aussi tous ceux qui servent la cause de la langue arabe ne lui ont-ils pas ménagé leur collaboration ».

Les noms des membres de la première Académie arabe nouvellement constituée sont les suivants : Muḥammad Kurd 'Alī, Amīn Suwayd, Anīs Sallūm, Sa'īd al-Karmī, Miṭrī Qandalāft, 'Īsā Iskandar Ma'lūf, 'Abd al-Qādir al-Mağribī, 'Izz al-Dīn 'Alam al-Dīn et Ṭāhir al-Ġazā'irī. L'Académie, qui tint sa première séance de travail le 3 juillet 1919, créa par la suite une autre section à Alep.



*Assis de gauche à droite : Sa'īd al-Karmī, Ṭāhir al-Ġazā'irī, Muḥammad Kurd 'Alī, Anīs Sallūm, Amīn Suwayd
 Debout de gauche à droite : 'Izz al-Dīn 'Alam al-Dīn, 'Abd al-Qādir al-Maġribī, 'Isā Iskandar Ma'lūf, Mitrī
 Qandalaft*

Localisation de l'Académie

Les premières réunions du Maġma' al-'ilmī al-'arabī se tinrent dans la résidence du gouvernement arabe (Dār al-ḥukūma al-'arabiyya) sur le modèle de l'Académie française. D'ailleurs, Muḥammad Kurd 'Alī écrivit dans le *Quatrième rapport* que le Maġma' al-'ilmī s'est inspiré des institutions d'Occident dans son organisation :

« Nous avons suivi la méthode et les règles des institutions occidentales. On ne peut nier d'ailleurs que ce soit sur l'exemple de l'Académie Française que nous avons copié la nôtre. Nos membres essaient d'imiter les quarante immortels... Notre Académie guide la langue arabe, à peu de choses près, à la façon de l'Académie Française ».

Par la suite, l'Académie élut domicile à la *madrassa* 'Ādiliyya (le 30 juillet 1919), restaurée pour l'occasion selon les critères esthétiques arabes des siècles passés. Le choix de ce lieu se justifiait par son histoire glorieuse et le rôle que joua la *madrassa* dans la transmission des savoirs durant plusieurs siècles. La première réunion dans cet établissement se tint le 30 novembre 1919. Rappelons que c'est à l'époque ayyoubide que le célèbre Nūr al-Dīn al-Šahīd (m. 1173) envisagea de construire onze écoles lors de son entrée à Damas. Au milieu de ce vaste projet, il commanda la construction de cet édifice afin d'y placer le jurisconsulte šāfi'ite Quṭb al-Dīn al-Nīsābūrī, mais tous deux décédèrent avant la fin de son édification. La continuité des travaux fut donc assurée par al-Malik al-'Ādil, puis par son fils al-Malik al-Mu'azzam qui en acheva la construction. Enfin, en 1980 on construisit un nouvel édifice pour recevoir l'Académie.

Fonctionnement de l'Académie

À ses débuts l'Académie comptait uniquement huit membres ainsi qu'un président. Ce n'est qu'une décennie plus tard, le 8 mai 1928 que les statuts de l'Académie furent officiellement approuvés (Arrêté n° 135 du 28 mai 1928), mais ils ne furent publiés qu'en 1932 (n° XII de la

revue de l'Académie p. 765-768). Ils connurent par la suite quelques modifications. L'Académie est de nos jours régie par le décret législatif n° 50 du 11 septembre 2008 (qui annule le précédent, n° 38 du 29 mai 2001).

L'Académie qui compte aujourd'hui vingt (19 selon le site internet de cette institution) membres actifs (*'āmil*), tous syriens, a toujours pu aussi compter sur un grand nombre de membres correspondants (*murāsil*) du monde arabe (al-Manfalūṭī, Aḥmad Taymūr, al-Rāfi'ī, al-'Aqqād, Louis Cheikho, Šakīb Arslān, Ṭaha Ḥusayn, al-Ṭāhir b. 'Āšūr, etc.) et d'occident (Nallino, Gabrieli, Caetani, Massignon, Basset, Margoliouth, etc.). De 1919 à 2019 l'Académie a compté 89 membres actifs. Précisons que pour être membre actif, il faut avoir plus de 35 ans et être de nationalité syrienne. Rappelons qu'en 1922 l'Académie comptait au total 75 membres, en 1950 quatre-vingt treize et aujourd'hui 130 environ.

Comme le stipule l'article premier de la constitution, le rôle de l'Académie était de sauvegarder et perfectionner la langue arabe et d'encourager les recherches érudites relatives à l'histoire de la Syrie et la langue arabe et de recueillir les antiquités en vue de la création d'un musée, par exemple. Il s'agissait, tout en luttant contre les calques approximatifs de la phraséologie non-arabe et contre la translittération aveugle de mots étrangers, de refondre la « pureté » de la langue arabe dans le creuset d'un classicisme intelligent et généreux. Cela consistait, avec à propos et conformément bons usages du goût, à adapter la *fuṣṣḥā* à la nouveauté des besoins. L'accent était donc mis sur la richesse de cette langue, sa vitalité, sa plasticité et son pouvoir métamorphique. Puisqu'elle avait su intégrer jadis les savoirs grecs — fait souvent allégué à son actif —, il allait de soi qu'elle saurait répondre sur le plan linguistique aux demandes des sciences modernes. Par ailleurs, nous pouvons ajouter que l'Académie eut dans le domaine scientifique un droit de regard sur les musées syriens.

À la différence de l'Académie du Caire, celle de Damas n'envisage ses décisions concernant la terminologie que comme des prescriptions, sans qu'elles ne soient jamais définitives. Ce ne sont que des propositions (*iqtirāḥāt*) ou des « préférences » (*tarğīḥāt*). D'ailleurs, tous les articles de la revue de l'Académie syrienne sont signés par leurs auteurs et leurs écrits n'engagent que la responsabilité de ces derniers et nullement celle de l'institution.

Si l'idée de créer une revue était déjà dans les esprits dès la fondation de l'Académie, le premier numéro composé de 32 pages ne parut qu'au mois de janvier 1921. La revue fut publiée mensuellement jusqu'en 1931 (elle s'arrêta néanmoins de paraître de 1933 à 1934 et de 1938 à 1940 du fait de la guerre). À la suite de difficultés financières celle-ci ne parut que tous les deux mois. Depuis 1949, et ce jusqu'à nos jours, sa publication est trimestrielle. Afin de faciliter la recherche dans ses différents numéros, le bibliographe syrien 'Umar Riḍā Kaḥḥāla entreprit la préparation d'index (*fahāris*) pour chaque décennie. Le premier index consacré aux dix premières années de la revue parut en 1956, suivi d'autres index pour les années postérieures. À ce jour (2021) la revue compte 93 volumes.

À côté de la revue, il faut aussi mentionner l'édition critique d'un certain nombre de textes classiques tels que la *Risālat al-malā'ika* d'al-Ma'arrī, le *Dāris fī ta'rīḥ al-madāris* d'al-Nu'aymī, etc. Toutefois, l'un des projets les plus importants de l'Académie est l'édition du *Ta'rīḥ dimāšq* (*Histoire de Damas*) d'Ibn 'Asākir (m. 571/1176), dont 71 volumes ont pour le

moment été publiés. Au total, l'Académie compte à ce jour un peu moins de 500 publications (édition critique, rapport, biographie, dictionnaire, etc.).

Présidents de l'Académie

Voici la liste des présidents successifs de l'Académie arabe de Damas élus par les membres actifs :



1- Muḥammad Kurd 'Alī 1919-1953, écrivain syrien (né d'une mère circasienne et d'un père kurde), il est l'une des grandes figures de la *Nahḍa* de la première moitié du XXe siècle. Il fut nommé en 1920 ministre de l'Éducation nationale, suite à l'occupation française de la Syrie. Après à une brouille avec le général Henri Gouraud qui souhaitait l'instrumentaliser, il démissionna de son poste pour se concentrer sur ses activités au sein de l'Académie arabe. Il occupera de nouveau son poste de ministre de l'Éducation en 1928. Maîtrisant parfaitement le turc et le français, il exerça le métier de journaliste et écrivit un grand nombre d'ouvrages. Parmi les plus importants, citons sa description de la Syrie intitulée *Ḥiṭaṭ al-šām* (à l'imitation de la description de l'Égypte réalisée par l'historien al-Maqrīzī m. 1442) en six volumes.



2- Ḥalīl Mardam Bey 1953-1959, poète et ministre des Affaires étrangères, il est aussi l'auteur de l'hymne syrien « Ḥumāt al-diyār 'alaykum salām » officiellement adopté depuis 1938. D'ascendance ottomane, il est par ailleurs l'un des descendants de Lālah Muṣṭafā Bāšā (m. 1580) qui conquiert Chypre en 1570 et qui reprit la région du Caucase aux Safavides en 1578.



3- Muṣṭafā al-Šihābī 1959-1968, émir hachémite, diplomate et ingénieur agronome. Il composa un dictionnaire agricole français-arabe. Réaliste quant aux problèmes de langue, il défendait l'idée, par exemple, d'accepter les termes dialectaux en cas de nécessité pour désigner les noms d'animaux et de plantes.



4- **Ḥusnī Sabḥ** 1968-1986, médecin et lexicographe, il traduisit en arabe de nombreux textes sur les sciences médicales.



5- **Šakir al-Faḥḥām** 1986-2008, homme de lettres, il occupa diverses positions politiques et diplomatiques parmi lesquelles celle de ministre de l'Éducation ou encore celle d'ambassadeur.



6- **Marwān al-Maḥāsini** 2008-, diplômé en chirurgie et en langue arabe, il a occupé diverses fonctions au sein de l'université et dans plusieurs institutions. Il est l'auteur d'un dictionnaire des mots italiens dans la langue arabe.

Activités de l'Académie

L'Académie se compose de plusieurs commissions (27 aujourd'hui) et seules les trois suivantes existaient à sa naissance : linguistique et littéraire, administrative et scientifique et technique. Plus tard, d'autres commissions plus spécialisées virent le jour : dictionnaire, néologismes, dialectes, revue et édition, manuscrits et renouveau du patrimoine, etc.

À partir de 1921, l'Académie publia mensuellement la *Mağallat al-mağma' al-'ilmī al-'arabī*, avant de la publier à partir de 1949 trimestriellement. En 1967 la revue changea de nom pour devenir *Mağallat al-mağma' al-luġa al-'arabiyya*. À côté de la revue, l'Académie édite des manuscrits et elle gère aussi la Bibliothèque nationale, connue à ses débuts sous le nom de Bibliothèque publique (maktaba 'umūmiyya), puis Bibliothèque arabe (Dār al-kutub al-'arabiyya). Cette bibliothèque a emprunté pendant longtemps le nom au bâtiment qu'elle occupait, al-Zāhiriyya, sis en face de la 'Ādiliyya. La madrasa al-Zāhiriyya fut édifiée en 1262 par le sultan mamelouk Baybars I (m. 1277). Le šayḥ Ṭāhir al-Ġazā'irī (surnommé le Muḥammad Abduh de Syrie en raison du rôle central qu'il joua dans la renaissance intellectuelle au Proche Orient) fonda cette institution (Dār al-kutub al-zāhiriyya) en 1878 et il en fut le premier directeur jusqu'à sa mort en 1920. La Zāhiriyya regroupait alors les manuscrits et les livres de dix anciennes bibliothèques damascènes (la Bibliothèque des

awqāf, la ‘Umariyya, la Murādiyya, la bibliothèque de Sulaymān Pacha, de ‘Abd Allāh Pacha, de Ḥayātīn, de Mullā ‘Uṭmān al-Kurdī, la Bāgūšīyya, la Ṣumyaṣṣīyya, et la bibliothèque du Bayt al-Ḥiṭāba).

L’Académie assure aussi le service du Musée des Antiquités. Auparavant les antiquités étaient envoyées par les missions archéologiques vers l’occident, ou encore vers le musée d’Istanbul créé à la fin du XIX^e siècle. Quatre pièces étaient consacrées au musée, au sein de la madrasa al-‘Ādiliyya. Manquant cruellement d’un personnel qualifié en archéologie et en muséologie, on créa une commission, qui était composée de spécialistes étrangers et d’antiquaires afin de classer, exposer et acheter des antiquités pour le musée, et les archives historiques.

Des conférences sont régulièrement données dans les locaux de l’Académie. Le texte de la première conférence fut prononcé le 17 avril 1921 par ‘Abd al-Qādir al-Mağribī et avait pour titre *Mu‘allaqa Ṭarafa b. al-‘Abd* (célèbre poème du poète antéislamique Ṭarafa). Jusqu’en 1946 les conférences étaient bi-mensuelles.

Des festivals (*mahrağān*) furent aussi célébrés à l’Académie, comme celui en l’honneur du poète arabe al-Mutannabī en 1936 ou encore celui consacré à al-Ma‘arrī en 1944 célébrant ainsi le millénaire de sa naissance. Ces deux festivals durèrent une semaine chacun. Bien évidemment, l’Académie veilla toujours à prononcer un éloge funèbre (*ta’bīn*) à l’occasion du décès d’un de ses membres (Ṭāhir al-Ğazā‘irī, Maḥmūd Ṣukrī al-Ālūsī, Muṣṭafā Luṭfī al-Manfalūṭī, Raṣīd Riḍā, Aḥmad Ṣawqī, Ḥāfiẓ Ibrāhīm, etc.).

Enfin, il n’est pas non plus inutile de souligner que l’Académie arabe de Damas joua un rôle de premier ordre dans la fondation de l’Université syrienne en 1923.

L’Académie arabe de Damas, première du genre dans le monde arabe

L’Académie arabe syrienne est la première institution de ce type qui vit le jour dans le monde arabe. Muḥammad Kurd ‘Alī n’oublie pas de rappeler que la Syrie a souvent été précurseur dans l’histoire et il souligne son avance qui a toujours prévalu sur l’Égypte :

« Notre Académie est unique dans les pays arabes. Malgré la diffusion de l’instruction et l’abondance des fortunes, l’Égypte n’est pas parvenue, jusqu’à ce jour, à créer une académie digne de son rang. Lorsque j’ai eu l’honneur, au printemps dernier, de me présenter devant le roi Fouad Ier, Sa Majesté manifesta l’intention de fonder au Caire une Académie qui à l’instar de la nôtre, recruterait ses membres dans tous les pays arabes. C’est une louable pensée qui met d’ailleurs en valeur l’initiative prise par le gouvernement de Damas. Si les Syriens devancèrent, sans se vanter, leurs frères égyptiens, disais-je dans ma conférence de Damas le 2 juin 1927, les Arabes n’avaient-ils pas aussi conquis la Syrie quelques années avant de pénétrer en Égypte ? Notre priorité sur l’Égypte, par la création de l’Académie, est analogue à la priorité syrienne dans la civilisation arabe. C’est Damas qui s’honore des premières traductions en arabe des ouvrages scientifiques composés dans les anciennes langues. C’est ici que la première bibliothèque arabe fut fondée. Foyer originel de la pensée arabe du jour où elle passa sous la domination musulmane, Damas dépassa longtemps les autres centres intellectuels de l’Islam. Pareillement notre Académie fut la première parmi toutes les institutions scientifiques du Proche Orient arabe ».

Voici classé par ordre chronologique les dates de création des Académies arabes : Syrie 1919, Égypte 1932, Irak 1947, Jordanie 1976. En 1960, suite à la fusion de l’Égypte et de la Syrie

au sein de la République arabe unie, l'Académie de Damas s'associa à celle du Caire et ce jusqu'en 1961, date de la séparation de ces deux États.

Modernisation de la langue arabe : solutions mises en œuvre

L'état des dictionnaires arabes nécessitant d'être modernisé incita l'Académie à combler leurs lacunes, et plus précisément les mots introuvables en réformant le vocabulaire. Afin d'atteindre ce but, plusieurs solutions (au nombre de quatre) furent adoptées :

- ***al-istinbāṭ*** (déduction), qui consiste à faire appel à des mots arabes purs en recourant aux anciens dictionnaires arabes et aux œuvres de références afin d'y trouver des mots pouvant être adoptés pour exprimer des notions scientifiques modernes. L'objectif étant de revaloriser des anciens termes méconnus ou qui semblent surannés et qui pourtant énoncent parfaitement certaines réalités modernes (ex. : *ḡawhar* pour substance, *qiyās* pour analogie, *manṭiq* pour logique, etc.) ; ou encore de rétablir l'usage de mots arabes déformés par les langues latines (ou romanes) qui les ont adoptés de l'arabe au Moyen Âge (ex. : alambic pour *al-'anbīq*, sirop pour *ṣarāb*, etc.). Il faut ajouter à ces deux procédés un autre recours qui consiste à faire évoluer un terme de son sens premier vers un sens neuf (ex. : *barq* pour éclair puis télégramme, *biṭāla* pour loisir/oisiveté puis chômage, etc.)

- ***al-ištiqāq*** (dérivation), qui consiste à forger des néologismes à partir des racines en soumettant ces dernières aux règles morphologiques établies par les spécialistes de la langue à l'époque médiévale conformément aux différents schèmes. L'*ištiqāq* est à l'évidence la ressource la plus importante et la plus innée de la langue arabe. Il y a de multiples façons pour former des mots nouveaux à partir de l'*ištiqāq* : les substantifs verbaux (ex. : *iḥtikār* pour monopole du verbe *ḥakira*, s'accaparer qch.), le schème intensif du type *fa'ala* (ex. : *ḡawwāṣa* pour sous-marin du verbe *ḡāṣa*, plonger), les noms d'instruments et de lieux (ex. : *maḡma'* pour académie du verbe *ḡama'a*, réunir), etc.

- ***al-naḥt*** (composition), qui permet de composer un néologisme à partir de deux termes ou bien de créer un nouveau mot à l'aide d'affixes. Contrairement au français ou à l'anglais qui y recourent énormément pour former les mots techniques à l'aide des préfixes ou suffixes grecs ou bien latins, l'arabe de son côté a beaucoup plus de difficultés à employer la composition (*naḥt*), qui ne fait pas partie du génie de sa langue. Précisons néanmoins que l'arabe classique l'a quelques rares fois employé comme dans 'Abšamī pour 'Abd Šams. Toutefois, ces exemples étant plutôt inhabituels, l'Académie employa plusieurs techniques pour trouver une solution à la question des termes techniques et scientifiques composés. Ainsi, pour parer cette difficulté il arrive parfois qu'elle utilise les solutions suivantes : un seul mot à la place de deux (ex. : *barqiyya* pour télégramme, *miḡhar* pour microscope, etc.), le rapport d'annexion (ex. : *nāṭihāt al-saḡāb* pour gratte-ciel, *fā'iliyyat al-ašī'a* pour radioactivité, etc.), ou encore des prépositions, des particules et certains substantifs (ex. : *lā silkī* pour sans-fil, *ḡayr muḡd* pour inutile, *'ilm al-wuḡūd* pour ontologie, etc.). Il faut toutefois préciser que l'Académie est très réticente à propos du *naḥt*, dont le risque est d'introduire des barbarismes dans la langue arabe. C'est d'ailleurs pour cette raison que nombre d'académiciens suggèrent, en cas de nécessité, d'emprunter directement les mots aux langues étrangères.

- et ***al-ta'rīb*** (emprunt/arabisation), qui consiste à adopter des mots étrangers lorsque cela est nécessaire et que les solutions citées ci-dessus ne puissent pas être envisagées. Bien

évidemment, il convient d'emprunter uniquement des mots intraduisibles en arabe comme : bourgeoisie, épistémologie, Paris, etc. Dans le cas du *ta'rīb* il s'agit donc d'arabiser et d'adapter à la langue d'arrivée des termes étrangers car l'emprunt *in extenso* est peu admis.

Pour cela, les emprunts respectent trois adaptations : phonétique (ex. : *burğwāziyya* pour bourgeoisie), morphologique (ex. : *film* pl. *aflām* comme *ğism* pl. *ağsām*) et orthographique (les noms suivants s'écrivent avec un *alīf* final ou un *tā' marbūta* : *almāniyya, faransa*, etc.).

Le classement proposé ici (*ištiqāq — naħt — ta'rīb*) est l'ordre de référence retenu par l'Académie. Rappelons ici que ces procédés furent utilisés dès le Moyen Âge par les traducteurs et que le néologisme est à la base des trois premières solutions. L'emprunt (*ta'rīb*) n'étant adopté qu'en dernier recours.

Conclusion

Au XIXe siècle, la Renaissance arabe conduisit à une arabisation que l'on peut interpréter comme une volonté de moderniser la langue tout en conservant son esprit d'origine. À la suite des transformations culturelles à l'œuvre durant le XIXe siècle, ses nouvelles exigences dessinèrent une situation pour ainsi dire bipolaire qui mit rapidement aux prises les Sirènes de la tradition et les pressantes sommations de la modernité. Et c'est donc en partie pour répondre à ces antagonismes et à ces divisions que l'on créa l'Académie arabe de Damas.

Au terme de ce cheminement, il convient de souligner le caractère partiel de l'histoire présentée ici. Résumer, l'œuvre séculaire de l'Académie arabe de Damas est une tâche herculéenne. On pourra d'ailleurs s'en faire une idée claire en parcourant la revue de l'Académie. Il reviendra sans doute à tous ceux qui iront en regarder de plus près les archives, de mieux cerner quelles furent ses réalisations et son impact tout au long de la vaste période célébrée par ce Centenaire.

Bibliographie sélective

al-Bawwāb, Marwān, *A'lām mağma' al-luğa l-'arabiyya bi-dimašq fī mi'at 'ām 1919-2019*, Damas, Maṭbū'āt mağma' al-luğa al-'arabiyya bidimašq, 2019

Hamzaoui, Rachad, *L'Académie arabe de Damas et le problème de la modernisation de la langue arabe*, Leyde, Brill, 1965

Laoust, Henri et Dahan, Sami, « L'œuvre de l'Académie arabe de Damas 1921-1950 : notes bibliographiques », *Bulletin d'études orientales* 13, 1949, p. 161-221

<http://www.arabacademy.gov.sy/>